

L'histoire du japu faiseur de perles

Il y avait un grand arbre kumaka qui était malade et qui gémissait: «hem-hem-hem-hem». Un Wayana l'entendit: «je ne sais pas ce que c'est ! Non vraiment je ne sais pas ce que c'est». Alors l'arbre parla: «Oh, mon petit-fils, prends mes petites bêtes. Ne les laisse pas s'en aller, ne les laisse pas mourir. Et puis si tu prends mes petites bêtes, alors tu seras riche. Parce que moi je vais mourir. Je suis très mal. Je vais quitter mes petites bêtes. Pauvres petites! ça me fait souci, mais je ne supporte plus. Je suis très malade. Occupe-toi de mes petites bêtes, mon fils». Alors l'homme dit: «je ne sais pas ce que c'est qui parle ainsi. On dirait un arbre, je ne sais pas ce que c'est». Le lendemain, le jour se leva. L'homme ne dit rien à personne. «Je ne sais pas qui c'était. On dirait un arbre mais cet arbre est vivant. Peut-être va-t-il tomber. Je voudrais bien savoir ce qu'il porte sur ses branches». De jour l'arbre se portait bien. De nuit, il se remettait à gémir: «hem-hem-hem- hem». L'homme pensa: «H va recommencer à parler. Je me demande ce qu'il va dire de nouveau». «Hem-hem-hem-hem, écoute, petit! Prends mes petites bêtes! Je vais mourir. Je vais mourir, c'est certain. Après-demain, je mourrai. Ne laisse pas mes petites bêtes. Garde-les bien, ainsi tu seras riche», et il se tut. Puis durant la nuit à nouveau: «hem-hem, voilà, mon fils, je vais mourir. Bientôt mes petites bêtes seront à toi, mais ne les laisse pas s'en aller, n'en laisse aucune s'en aller». Et au petit matin, l'arbre s'abattit: «peng ! ».

L'homme pensa: «je me demande ce qui se trouve sur l'arbre. Des bêtes? Des oiseaux? Demain j'irai regarder». Dès que le jour fut levé, il sortit de chez lui et alla voir. Il aperçut un japu, un aigle et un oiseau cancan. «Ouin- ouin - ouin - ouin - ouin !», le japu sortit de l'arbre. Il était beau. L'homme l'attrapa. Il les attrapa tous les trois: le japu, le cancan et l'aigle. Puis il les mit dans sa mallette, une mallette de paille. Il les mit à l'intérieur afin que personne ne les voie. Ensuite il cuisina leur nourriture: des ignames. Il prépara toute leur nourriture. Peu après les oiseaux déféquèrent. Il y avait des perles à l'intérieur de la fiente. «Ah voilà, c'est donc ça qu'ils font!». Il recueillit les perles, les enfila, puis remit le couvercle sur la mallette de paille. Les oiseaux déféquèrent de nouveau. Il garda les perles. Le lendemain, ce fut de même. Il leur donna à manger et s'en alla travailler. Quand il fut de retour, les oiseaux avaient déféqué. Il y avait un tas de perles. Il y en avait des rouges, il y en avait des bleues, il y en avait des blanches, il y en avait des chiri-man, «Bon, oui vraiment, je vais être riche!». Il enfila les perles, puis H retourna travailler. Ainsi, jour après jour, il amassait des perles. C'est alors qu'un voisin toucha à ses affaires. Le maître était allé travailler, sarcler son abattis.

Le voisin arriva: «Mais ce type, je me demande ce qu'il a dans sa mallette ! Je vais épier». Il saisit le coffret. À l'intérieur, les oiseaux avaient faim. Il ouvrit la mallette de paille et vit le merveilleux passereau, le japu: «ouin-ouin-ouin!». «Ah, voilà donc ce que c'était! C'est pour ça qu'il ouvre tous les jours son coffret». À ce moment le japu sauta. Il voulut l'attraper, mais l'oiseau bondit plus loin. Il voulut l'attraper, mais l'oiseau bondit à nouveau. Chaque fois l'oiseau sautait plus loin. Puis l'aigle sortit. Puis l'oiseau cancan sortit. Il voulut les attraper, mais il n'y parvint pas.

Toujours ils s'envolaient. Alors un garçon du village alla chercher le maître et lui dit: «hé toi!». «Qu'y a-t-il?». «Il y a quelqu'un qui a laissé s'échapper tes petites bêtes!». «Qui lui a permis?». «Personne. C'est lui-même qui y a touché». «Oui, je vois. Vous touchez à mes petites bêtes». Il rentra aussitôt chez lui:

«qu'est-il arrivé? Qu'est-il arrivé?». «Oh, c'est moi qui ai ouvert ta mallette». «Qui t'a dit d'y toucher ? Moi je n'ai rien dit!». Le maître voulut attraper ses oiseaux, mais il n'y parvint pas. Chaque fois qu'il s'en approchait, ils allaient se poser ailleurs, hors de portée. Alors le maître resta pensif, pleurant: «Ah, mes petites bêtes se sont envolées! Elles ne désirent pas vivre ici. Puisque c'est ainsi, moi non plus je n'habiterai plus ici. Mais je me demande où vont me conduire mes oiseaux».

Alors le japu se mit à parler: «tegele-tegele, fais de la farine de manioc¹⁵ et partons pour le Parana. Je ne peux plus vivre ici parce que c'est très petit. Il n'y a pas de place. Je ne sais pas où il y a de bons endroits». Le maître fit de la farine ainsi que des beiju. Alors le japu dit: «tegele-tegele, où en es-tu? Est-ce prêt? Y a-t-il de la farine? Y a-t-il des beiju?». «C'est prêt», répondit le maître. «Bien. Demain on s'en va». Le lendemain, tôt le matin, le japu dit à son maître: «tegele-tegele, allons-y! Partons maintenant. Tout est en ordre ?». «Oui, j'ai tout préparé». Alors l'homme parla avec ses parents: «bien, je m'en vais. Vous ne désiriez pas que j'habite ici. Moi je désirais

vivre ici, mais vous avez laissé partir mes petites bêtes. Vous les avez lâchées». Puis H se tut. Alors il s'en alla. Il descendit le rio Paru¹⁸. Il descendit, H descendit jusqu'en aval des chutes Tulé. «Tegele-tegele, fais un petit abattis ici. Plante tout, plante le manioc, attends, puis récolte. Quand ce sera mûr, nous repartirons, Moi je vais à la recherche d'un endroit approprié. Je ne sais pas où nous le trouverons». «C'est ça». Alors les oiseaux s'en allèrent. L'homme resta là à défricher. Il brûla l'abattis et planta.

Plusieurs mois plus tard, le japu réapparut. «Tegele-tegele, je suis de retour. Je n'ai pas encore trouvé d'endroit. Nous allons descendre là-bas jusqu'à l'Amazone. Je suis déjà allé jusqu'à l'Amazone, j'ai cherché où nous pourrions habiter, mais H n'y a pas d'endroit où rester», dit-il au maître. «Bien». Tout était déjà mûr, le manioc, le maïs, le giraumon, les melons d'eau, tous les fruits. Alors il fit provision de graines de melon d'eau, de giraumon, de papaye, de pousses de manioc, de canne à sucre. H fit provision de tout. Le lendemain à nouveau: «tegele-tegele, allons-y!». «C'est ça». Alors, ils descendirent, ils descendirent jusqu'à Almeirim²¹. «Tegele-tegele, tu vas refaire un abattis ici. Je vais voir où nous allons habiter. Ici, il n'y a pas d'endroit qui convient. C'est pourquoi je vais chercher». Alors le maître fit à nouveau une plantation. Les oiseaux, eux, s'en allèrent. Ils revinrent beaucoup plus tard. Ils revinrent en janvier. Le maître pensait: «holà, mes petites bêtes sont allées bien loin !». Enfin le japu revint: «tegele-tegele, j'ai trouvé l'endroit où nous habiterons. Est-ce que tout est prêt? La farine? Et les beiju?». «Non, pas encore, je n'ai pas encore tout préparé». «Bon, alors fais-le !». «C'est ça». Aussi il prépara tout, les pousses de bananes, de canne, de manioc et de giraumon, tout.

Alors ils se mirent en route. Quand la lumière commença à s'obscurcir, le japu dit: «arrête-toi ici! On va dormir ici».

Alors ils firent un rancho et dormirent. «Je vais je ne sais où», pensait le maître, «jamais mes parents ne voudront venir vivre jusqu'ici. Je serais resté là-bas, mais mes petites bêtes ne désiraient plus habiter avec eux». Le lendemain, ils repartirent. «Allons-y!». Puis, le lendemain à nouveau. Chaque jour ainsi de suite jusqu'à ce qu'Us arrivent au Parana. «Tegele-tegele, voici notre endroit. Ceci est le Parana. Maintenant tu vas construire une ville. Nous habiterons ici». Là où ils s'établirent, il y avait un grand arbre. Le japu alla s'y installer. L'homme fit un village. Il planta tout ce qu'il avait. Alors tout fut prêt. Alors le maître recueillit les perles. Le japu déféquait, l'aigle et l'oiseau cancan aussi. Il y avait beaucoup

de perles. Il y en avait des blanches, il y en avait des chiriman, il y en avait des rouges, il y en avait des bleues, tout. Alors le japu resta là dans la ville qu'il habite. Je ne sais pas pourquoi il resta dans la ville. Il y demeure, il n'est pas mort. Voilà l'histoire du japu.

Alors ils se mirent en route. Quand la lumière commença à s'obscurcir, le japu dit: «arrête-toi ici! On va dormir ici».

Alors ils firent un rancho et dormirent. «Je vais je ne sais où», pensait le maître, «jamais mes parents ne voudront venir vivre jusqu'ici. Je serais resté là-bas, mais mes petites bêtes ne désiraient plus habiter avec eux». Le lendemain, ils repartirent. «Allons-y!». Puis, le lendemain à nouveau. Chaque jour ainsi de suite jusqu'à ce qu'Us arrivent au Parana. «Tegele-tegele, voici notre endroit. Ceci est le Parana. Maintenant tu vas construire une ville. Nous habiterons ici». Là où ils s'établirent, il y avait un grand arbre. Le japu alla s'y installer. L'homme fit un village. Il planta tout ce qu'il avait. Alors tout fut prêt. Alors le maître recueillit les perles. Le japu déféquait, l'aigle et l'oiseau cancan aussi. Il y avait beaucoup de perles. Il y en avait des blanches, il y en avait des chiriman, il y en avait des rouges, il y en avait des bleues, tout. Alors le japu resta là dans la ville qu'il habite. Je ne sais pas pourquoi il resta dans la ville. Il y demeure, il n'est pas mort. Voilà l'histoire du japu.

Schoepf, D. (1976). *Le japu faiseur de perles: un mythe des Indiens Wayana-Aparai du Brésil*. Bulletin Annuel du Musée d'Ethnographie de la Ville de Genève Genève, (19), 55-82